

yeux presque noirs, oh ! ces yeux qui vous regardaient tout droit, en plein et jusqu'au fond ! Ce regard point du tout dur ni méchant, mais ferme, volontaire et prenant. On le sentait, ce regard, descendre, descendre en soi et venir faire : Toc, toc, jusqu'à la porte de la conscience, rien que pour dire un simple : " Eh bien... ? " qui la bouleversait de fond en comble. Il faut dire d'ailleurs que notre classe de trente-cinq bons petits diables — oui, bons, certes, mais diables encore plus — avait bien besoin de cette rude poigne et de ce regard qui médusait pour être, je ne dirai pas tranquille et silencieuse, mais au moins disciplinée et même travailleuse.

Un jour, à propos de je ne sais plus quelle histoire, où un drôle s'était entêté à nier toutes les évidences, le Père avait lancé une de ces apostrophes qui donnaient le frisson :

" On est indulgent pour des gamineries, — c'est de votre âge ; — mais les menteurs et les fourbes on les méprise, et les mauvaises têtes, on les casse !... "

La peur passée, le mot fut répété, devint légendaire. La manie des surnoms de collègue s'en empara et le P. Drèves s'appela désormais — en sourdine bien entendu et pour les initiés — " Casse-tête ".

Légendaire aussi certain petit cahier jaune, au dos de percaline rouge, toujours le même, disait la légende, depuis que " Casse-tête " — pardon — que le P. Drèves était professeur. Il y tenait, jour par jour, le compte exact des notes de travail et de conduite et aussi des pénitences ; ou plutôt non, car elles étaient très rares, les pénitences, mais des " aide-mémoire ", comme il les appelait : devoirs à refaire, leçons à transcrire, etc.

Nous ne pouvions pas appeler cela des punitions, non, mais des " aide-mémoire ". Il y tenait, et je comprends maintenant combien sa finesse d'éducation avait raison. La punition, c'est le châtiment, le coup de fouet qui humilie et qui fait mal, qui, s'il est fréquent, décourage ou indispose et fait naître plus de rancœur que d'amendement. Il n'en voulait pas. Tandis que l'" aide-mémoire " — qui n'en différait guère, à vrai dire, que par le nom ; mais à cet âge, n'est-ce pas tout ? — c'était aussi le coup de fouet, mais le coup de fouet qui réveille, excite et appelle le coup de collier. Il s'entendait d'ailleurs à les distribuer avec une nuance de malice qui les faisait sentir et prendre au sérieux aux plus insouciantes, et avec une imperturbable bonne humeur qui les faisait recevoir de même et rassurait les timides vite découragés. La bonne humeur ! c'était le mot d'ordre de la classe. Il ne pouvait pas voir de visage sombre ou ennuyé. Il nous voulait gais et pleins d'entrain comme lui.

Or, un beau jour, je m'étais attardé en classe pour rouler une carte de géographie, lorsque,

sur l'estrade, là, sous le bureau du P. Drèves, j'aperçois — non mais, devinez quoi — le carnet, le carnet des notes, le fameux carnet jaune ! Comment était-il là ? Je ne sais ; tombé, sans doute, par mégarde. Comme un éclair, jaillit dans la cervelle malicieuse toujours en éveil, la très pendable pensée de le prendre pour effacer les " aide-mémoire " encore à mon passif et améliorer d'autant les notes de la semaine. Sans songer le moins du monde à l'indélicatesse du procédé, je fourrai le carnet, non pas dans ma serviette avec mes livres, mais sous ma blouse, et, tout gaillard d'avoir joué un si délicieux tour, je fus rejoindre les autres qui entraient à l'étude.

En homme prudent et avisé qui n'en est pas à son premier coup, je décidai de n'y toucher qu'à la maison, à l'abri de tout regard et même de n'en rien dire à personne, par crainte d'une indiscretion qui eût pu tout compromettre. Il serait toujours temps de raconter la bonne histoire après, si le coup réussissait.

Tout en faisant mon thème à l'étude, et plus tard, à la maison, pendant le dîner, tandis que Père et Mère parlaient d'affaires, je me réjouissais déjà des belles notes que j'allais m'octroyer pour après-demain, — nous étions à jeudi — pas de trop belles, pourtant, pensai-je, pas des maximums partout, par exemple, comme l'aurait fait le premier imbécile venu, pour faire éventer la mèche, non, juste assez pour atteindre la carte dorée. La fameuse carte dorée, objet des plus fermes résolutions du dimanche et qui, hélas ! était perdue parfois dès le mardi, même dès le lundi et qui, aux meilleures semaines, ne tenait guère jusqu'au vendredi, cette fois, je l'aurais !

— Oui, mais, de quel droit ? se mit à murmurer en moi quelqu'un que je connaissais fort bien et qui venait toujours se mettre en travers des plus beaux plans.

J'essayai de me tranquilliser :

— Bah ! si on voulait toujours faire attention à tout cela !... D'ailleurs ce n'est qu'une farce, une bonne farce. Et puis mon Dieu !

Le dîner fini, au lieu d'aller, selon mon habitude, muser par la maison, regarder le domestique qui donne à manger aux chiens, ou encore éblouir Nisette, ma cadette de deux ans, par le récit des prouesses de la récréation ou des derniers échanges de timbres-poste, je filai, tout de suite, avec le fameux carnet, dans la chambre où je faisais mes devoirs.

A peine assis sur le coin de ma chaise, vite, je l'ouvris et feuilletai pour trouver la page de la semaine.

Tiens... je ne vois pas de notes ; au lieu de cela, des choses que je ne comprends pas, des bouts de phrase de latin, comme des prières, des dates :

" 22 Septembre. Fête de mon Père... combien différentes de celles d'autrefois !... J'ai tant